

# ANALYSE

FPS - 2020

## *Ballrooms, Voguing, Houses :* un bout de culture queer





**Eléonore Stultjens**

Secrétariat général des FPS  
Chargée d'études  
[eleonore.stultjens@solidaris.be](mailto:eleonore.stultjens@solidaris.be)

Photo de couverture : POSE de BBC/FX

Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.  
Tel : 02/515.04.01



## Introduction

Aujourd'hui être transgenre implique encore une multitude d'obstacles, que ce soit en Belgique ou ailleurs dans le monde<sup>1</sup>. Ceux-ci peuvent prendre des formes diverses : discrimination à l'emploi, comportements haineux, violences ou encore stigmatisation dans le secteur de la santé<sup>2</sup>. En tant que mouvement féministe, progressiste et de gauche nous prônons l'égalité dans le respect des identités de genre de chacun·e. Afin d'apporter une pierre à cet édifice de l'inclusion, nous souhaitons visibiliser dans cette analyse la culture spécifique des *ballrooms*, espaces d'émancipation et de pouvoir. Par ce biais, nous voulons également mettre en lumière les combats des personnes transgenres.

Au travers d'une description de la culture des *ballrooms* dans le contexte étasunien, nous aborderons la problématique de l'appropriation culturelle de la danse *voguing*. Nous verrons que ce phénomène d'appropriation à des fins commerciales efface les discriminations plurielles et intersectionnelles subies par les communautés latino-noire transgenres et, en même temps, nie complètement les privilèges des américain·e·s blanc·he·s cisgenres.

Ensuite, nous ferons un arrêt historique sur les luttes LGBTQIA+ et le combat contre le VIH pour appréhender la façon dont les luttes transgenres sont perçues au sein d'un mouvement plus large, entre des dynamiques d'inclusion et d'exclusion.

Nous nous focaliserons par après sur l'univers cinématographique, principalement anglosaxon qui, en fonction des représentations qu'il véhicule, peut être un outil militant pour les personnes transgenres ou, au contraire, une puissante arme de préjugés et de stéréotypes à leur encontre. Nous parlerons, en particulier, d'une série contemporaine américaine qui dépeint brillamment les scènes afro-latino-américaines des *ballrooms* et met en avant un large casting d'actrices transgenres.

Enfin, afin de passer d'un contexte américain, qui influence nos représentations européennes, au contexte francophone belge, nous passerons en revue les initiatives militantes et associatives au sein du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles de lutte contre les discriminations transphobes et LGBTQIA+ de façon plus large.

---

<sup>1</sup> BELGA, « Les personnes transgenres toujours autant victimes de discrimination au quotidien », *RTBF Info*, 4 décembre 2018, [https://www.rtb.be/info/societe/detail\\_les-personnes-transgenres-toujours-autant-victimes-de-discrimination-au-quotidien?id=10089111](https://www.rtb.be/info/societe/detail_les-personnes-transgenres-toujours-autant-victimes-de-discrimination-au-quotidien?id=10089111)

<sup>2</sup> STULTJENS Eléonore, « Les oubliées de la santé sexuelle : Les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes », *Analyse FPS*, 2018, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/11/Analyse2018-sante-sexuelle-lesbiennes.pdf>



## La culture des *ballrooms*

Dans cette première partie descriptive, nous posons le cadre culturel des *ballrooms* et des différents éléments qui le composent afin de pouvoir, par la suite, appréhender plus facilement les enjeux de la lutte transgenre.

Dans les années 1920, New York connaît une nouvelle vague culturelle appelée « *The Harlem Renaissance* » ; un mouvement intellectuel, social et artistique qui permet l'expression de la culture afro-américaine à Harlem<sup>3</sup>. Dans ce contexte, ce quartier devient, au fil des années, le centre d'une culture LGBTQIA+ afro-américaine qui entremêle notamment le genre, l'orientation sexuelle et la race<sup>4</sup>.

À cette époque, existaient déjà les bals *drag* où des hommes blancs organisaient des spectacles transformistes<sup>5</sup>. Ces spectacles consistent à imiter le genre féminin dans une optique artistique. Ces espaces *queer*<sup>6</sup> étaient très peu accessibles aux personnes racisé-e-s<sup>7</sup> en raison de règles strictes et racistes (comme le fait de devoir s'éclaircir un maximum le visage ou de ne jamais remporter les compétitions)<sup>8</sup>. Fatiguée de ces exclusions, la communauté *queer* afro- et latino-américaine commence à organiser ses propres *ballrooms* (bals) à New York<sup>9</sup> intégrant les personnes lesbiennes, gays et transgenres<sup>10</sup>.

---

<sup>3</sup> HUTCHINSON George, « Harlem Renaissance », *Encyclopædia Britannica*, 26 novembre 2019, <https://www.britannica.com/event/Harlem-Renaissance-American-literature-and-art>

<sup>4</sup> Si les Sciences sociales ont préféré contourner le terme « race » pour préférer parler de « culture », de « groupe ethnique » ou encore d'« origine », plusieurs chercheuses-eurs et militant-e-s anti-racistes optent pour réhabiliter le terme. Si les fondements biologiques de la race n'ont aucun sens, cette notion permet néanmoins de penser les dimensions socio-politiques du racisme. Selon les chercheuses-eurs Stéphanie Garneau et Grégory Giraud-Bajeu, « [n]e pas dire la race, c'est finir par laisser penser que ce type d'inégalités et d'injustices n'existe pas et se priver d'un concept qui en permet l'analyse ». GARNEAU Stéphanie et GIRAUDO-BAUJEU Grégory, « Présentation : pour une sociologie du racisme », *Sociologie et sociétés*, 50, n°2, 2018, <https://doi.org/10.7202/1066811ar>

<sup>5</sup> WOLDE-MICHAEL Tsione, « A Brief History of Voguing », *National Museum of African American History & Culture*, <https://nmaahc.si.edu/blog-post/brief-history-voguing>

<sup>6</sup> Désignant de façon globale la communauté de personnes qui ne s'identifient pas à l'hétérosexualité ou à la cisidentité.

<sup>7</sup> Le terme « racisé-e » fait référence à une personne qui a subi une racialisation, c'est-à-dire qu'elle a reçu des caractéristiques en raison de son appartenance (réelle ou supposée) à un groupe perçu comme autre (noir-e-s, arabes, roms, asiatiques, musulman-e-s, etc.). Cette racialisation peut se faire sur base de la langue, de l'origine ethnique, de la religion, de la couleur de peau, etc.

<sup>8</sup> BUCKNER Rachel, « Underground Ball Culture », *Subcultures and Sociology, Grinnell College*, <https://haenfler.sites.grinnell.edu/subcultures-and-scenes/underground-ball-culture/>

<sup>9</sup> Si New York est l'une des principales scènes des *ballrooms* queer, les pays d'Europe ne sont actuellement pas en reste : Paris, Londres ou Berlin sont des lieux privilégiés de la culture des *ballrooms*. Étant donné le poids et le rayonnement de la scène américaine, cette analyse se concentrera sur cette zone géographique donnée.

<sup>10</sup> Il arrive que l'identité de genre d'une personne ne coïncide pas avec le genre assigné à la naissance, et qu'elle ressente le besoin de se dire, se définir et se vivre autrement. Si on n'est pas en accord avec le genre assigné à la naissance, on est transgenre. Les genres ressentis peuvent être variés: homme, femme, mais aussi bigenre (avoir deux genres à la fois ou en alternance), de genre fluide (plusieurs genres, passant d'un genre à un autre,



Petit à petit s'est construite une réelle communauté proposant un environnement considéré comme sûr et bienveillant où les participant·e·s sont encouragé·e·s à développer leurs compétences et leurs talents. Un espace d'*empowerment* (ou d'empouvoirement<sup>11</sup>) où les aspirations d'ascension sociale et de succès artistiques sont cultivées et nourries. Un espace où les jeunes noir·e·s et latino-américain·e·s *queer* peuvent s'exprimer librement sans crainte de discriminations racistes ou LGBTphobes.

Au sein des *ballrooms*, les participant·e·s entrent en compétition de façon structurée sous la tutelle d'une équipe. Ces équipes sont appelées des maisons (ou *houses* en anglais). Celles-ci sont des familles alternatives où des jeunes, rejeté·e·s par leur famille en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, peuvent trouver refuge et support. Actuellement, les jeunes LGBTQ représentent 40% des jeunes sans-abris aux États-Unis, et ce à cause du rejet familial ou d'autres discriminations subies<sup>12</sup>.

Les maisons ont à leur tête une mère ou un père de substitution qui adopte le rôle de mentor·e. Les maisons portent un nom qui leur est propre et les « enfants » adoptent souvent ce nom sur scène. Prenons en exemple la célèbre *House of Xtravaganza* et ses membres telles que Angie Xtravaganza (*Mother of the House*) ou Venus Xtravaganza. La raison d'être des *houses* est de concourir lors d'événements, appelés *ball*, rassemblant plusieurs maisons autour de différentes catégories de compétition. Les performances sont commentées par un·e maître·sse de cérémonie et jugées par un jury. La maison gagnante remporte un trophée et un prix, mais surtout gagne en notoriété dans le milieu. Le but ultime : devenir une légende des *ballrooms*.

---

ou pas défini), non-binaire (hors de la binarité homme-femme), agendre (pas de genre, ou se situant totalement hors de l'idée même de genre)...et bien d'autres possibilités. Un individu assigné mâle et garçon à la naissance mais qui se sent femme est donc une femme transgenre. Pour plus d'informations : COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », *Analyse FPS*, 2019, [http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT\\_identites-de-genre.pdf](http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT_identites-de-genre.pdf)

<sup>11</sup> Développement de l'émancipation et de la capacité d'actions des individus, en tant que personne et/ou que groupe.

<sup>12</sup> *The Trevor Project*, « Youth Homelessness », <https://www.thetrevorproject.org/get-involved/trevor-advocacy/homelessness/>



*Tina Montana au bal Aris Pendavis photographiée par Chantal Regnault (1990) / Le personnage d' Elektra Abundance remportant un prix dans la série POSE (Photo: FX)*

Les compétitions exigent des participant-e-s de parader en incarnant une catégorie spécifique appelant à une tenue spécifique également. Un savant mélange entre le fait de défiler, de se pavaner, de danser et de s'exprimer avec éloquence, humour et insolence. La scène des *ballrooms* étant très riche artistiquement, voici deux exemples emblématiques de compétitions :

### **Realness**

Les participant-e-s sont jugé-e-s sur leur capacité à se fondre dans la masse féminine ou masculine cisgenre<sup>13</sup> hétérosexuelle. Les femmes transgenres (appelées « *Femmes Queen* » dans le jargon) concourent dans la catégorie « *Femmes Queen Realness* ». Dans ce cadre, s'identifier au maximum aux critères de féminité cisgenre peut être perçu comme un enjeu pour certaines participantes transgenres dans un contexte sociétal de discriminations et de violences à l'égard de la communauté transgenre.

<sup>13</sup> Si l'on se sent en accord avec le genre assigné (par ex. une personne femelle, assignée fille à la naissance, qui se sent femme) on est alors cisgenre. Pour plus d'informations : COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », *Analyse FPS*, 2019, [http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT\\_identites-de-genre.pdf](http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT_identites-de-genre.pdf)



Catégorie « Femmes Queen Realness » dans le cadre du bal « The Behind the Music 3 » à Kentucky (Etats-Unis)  
(Photos : Chronicle Images)

### **Voguing**

Alors qu'Harlem a connu un essor de l'art et de l'activisme LGBTQIA+, les *ballrooms* ont intégré un nouvel élément dans les années 1960-70. C'est, en effet, dans ce foisonnement culturel qu'est apparu le *voguing*<sup>14</sup>. Le *voguing*<sup>15</sup> est basé sur les poses de mannequins, d'où la référence au célèbre magazine de mode *Vogue*. Il s'agit donc de proposer une chorégraphie qui lie mouvement de danses fluides avec des poses angulaires et linéaires du corps, des jambes et des bras.

En 1990, Madonna diffuse une nouvelle chanson intitulée « Vogue »<sup>16</sup> accompagnée d'un clip vidéo mettant en scène quelques mouvements de *voguing*. La même année, sort un film documentaire illustrant la culture *voguing* de la communauté transgenre et gay afro-latino-américaine à la fin des années 80 : « Paris Is Burning ». Ces deux diffusions sont considérées comme une belle publicité de la

<sup>14</sup> WOLDE-MICHAEL Tsione, « A Brief History...op.cit

<sup>15</sup> Le *voguing* et ses codes expliqués en vidéo : CHAINE YOUTUBE LE MONDE, « Le *voguing* expliqué en mots-clés », 19 octobre 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=SuxSY5IXliQ>.

<sup>16</sup> Madonna, Vogue, 1990, <https://www.youtube.com/watch?v=GuJQSAiODqI>

culture des *ballrooms* pour certain-e-s<sup>17</sup> ou comme une appropriation culturelle déplacée pour d'autres<sup>18</sup>.



*Derrick Magnifique et Wili Ninja, voguers photographiés par Chantal Regnault (1989) / Vogueuse Leo Melody*

<sup>17</sup> CLARK Ashley, « Burning down the house: why the debate over Paris is Burning rages on », *The Guardian*, 24 janvier 2015, <https://www.theguardian.com/film/2015/jun/24/burning-down-the-house-debate-paris-is-burning>

<sup>18</sup> MÈMETEAU Richard, *Pop culture: Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*, Paris, Zones, 2014, <https://bit.ly/2UVzSJP>



## L'appropriation culturelle, c'est quoi ?

Avant d'appréhender l'appropriation culturelle dont a pu être victime le *voguing*, nous allons définir ce terme. Est considérée comme appropriation culturelle<sup>19</sup> l'utilisation, par un groupe dominant, d'un élément culturel créé au sein d'une communauté dominée, et ce, dans un but intéressé. Besoin d'exemples ? L'attribution de la création du *Twerk*, variation de mouvements de danses originaires de Côte d'Ivoire et de la Région démocratique du Congo, à la chanteuse américaine blanche Miley Cyrus<sup>20</sup>. Ou encore, Kim Kardashian qui « popularise » les tresses africaines, les renomme *boxer braids* et les commercialise au travers de tutoriels payants. Ce qui permet de parler d'appropriation et non d'échange culturel dans l'histoire de nos civilisations est l'absence totale de mention des autrices-teurs de cet élément culturel.

Le problème est le fait de ne pas visibiliser les communautés racisé·e·s qui en sont à l'origine, au risque de voler l'un ou l'autre élément culturel tout en attribuant les mérites aux personnes non racisé·e·s et en cultivant des stéréotypes préjudiciables envers les communautés dominées. Comme le fait de penser que les descendant·e·s africain·e·s n'ont rien à apporter culturellement, stéréotype appuyé par l'histoire des missions civilisatrices des pays impérialistes et colonisateurs<sup>21</sup>. Eric Fassin, sociologue, explique ainsi les enjeux de la lutte anti-raciste qui se jouent au niveau culturel : « L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination »<sup>22</sup>.

Le *voguing* s'inscrit dans cette dynamique de domination. Alors que cette danse est un moyen d'expression culturel qui redonne du pouvoir à une communauté marginalisée et discriminée, réutiliser cette danse en la sortant de son contexte culturel peut être considéré comme une violence. Par exemple, revenons à la chanson « Vogue » où Madonna y dit les paroles suivantes :

« *Come on, vogue [...]*

*Your dreams will open the door (open up the door)*

***It makes no difference if you're black or white***

***If you're a boy or a girl.***»<sup>23</sup>

---

<sup>19</sup> Pour plus d'information sur l'appropriation culturelle lire : GILLET Julie, « Ma culture n'est pas un déguisement », *Analyse FPS*, 2019, <https://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/12/Analyse2019-ma-culture-nest-pas-un-deguisement.pdf>

<sup>20</sup> CHAINE YOUTUBE LEHUFFPOST, « Cette danseuse vous explique ce qu'est l'appropriation culturelle en moins de 4 minutes », 12 septembre 2018, <https://youtu.be/jdFho6KZA4w>

<sup>21</sup> CHAINE YOUTUBE TATAKI, « Appropriation culturelle : Pourquoi c'est offensant ? – YADEBA », 18 avril 2019, <https://youtu.be/weqZEqe9KvA>

<sup>22</sup> *Le Monde*, « Eric Fassin : « L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination » », 24 août 2018, [https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominon\\_5345972\\_1654200.html](https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominon_5345972_1654200.html)

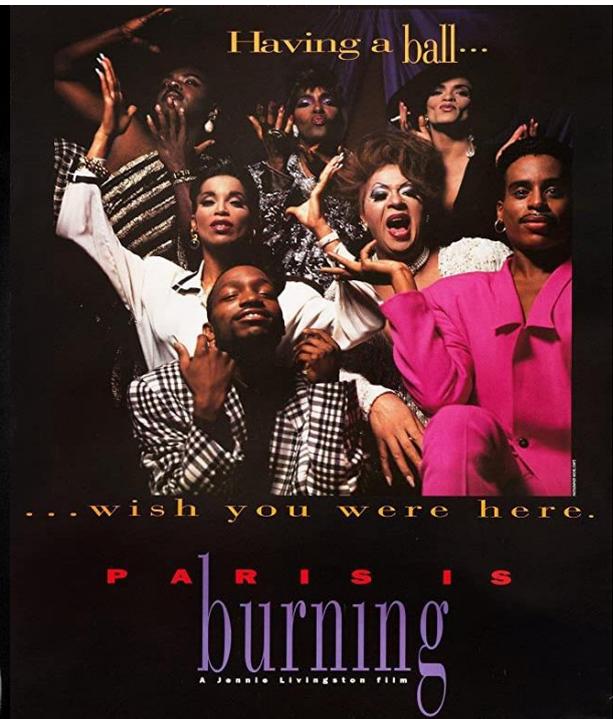
<sup>23</sup> Traduction : « Allez, vogue. Tes rêves vont ouvrir la porte. Cela ne fait aucune différence si tu es noir·e ou blanc·he. Si tu es un garçon ou une fille ».

Au-delà de l'appropriation de la danse du *voguing* à des fins commerciales au sein du clip vidéo, est présente également dans les paroles une regrettable généralisation qui écrase les différences entre personne racisée et non racisée ou encore entre femmes et hommes. Ce genre de discours, qui peut être vu à décharge comme une tentative d'inclusion, efface, en réalité, les discriminations plurielles et intersectionnelles subies par les communautés latino-noire transgenres. Par ailleurs, le contexte de domination est ici nié car ne prend pas en compte les privilèges des américain·e·s blanch·e·s cisgenre.

De son côté, le documentaire « Paris Is Burning » est controversé. Si le film a permis de visibiliser la communauté des *ballrooms*, la réalisatrice Jennie Livingston est accusée d'avoir exploité une minorité socialement et financièrement défavorisée. Les personnes qui figurent dans son film n'auraient pas été justement rétribuées alors que leurs conditions d'existence étaient préoccupantes : précarité financière, discriminations plurielles ou encore ravage du SIDA dont de nombreuses victimes font partie de la communauté LGBTQIA+<sup>24</sup>. Eric Fassin explique que ce documentaire peut également constituer une forme de réappropriation culturelle : « Une autre critique noire, Coco Fusco, reprochait à la réalisatrice Jennie Livingston, une lesbienne blanche, son regard « exotisant » sur ces minorités sexuelles et raciales. Pour elle, il s'agissait d'une forme d'appropriation symbolique mais aussi matérielle, puisque les sujets du film se sont sentis floués, dépossédés de leur image. »<sup>25</sup> Ce point de vue est également adopté par l'afroféministe bell hooks qui envisage le film comme « une appropriation illégitime de la culture noire »<sup>26</sup>.



Madonna, clip « Vogue », 1990



Film « Paris is burning » de Jennie Livingston (Academy Entertainment), 1990

<sup>24</sup> CLARK Ashley, « Burning down the house...op.cit.

<sup>25</sup> *Le Monde*, « Eric Fassin... op.cit.

<sup>26</sup> MÈMETEAU Richard, *Pop culture... op.cit.*



## Activisme LGBTQIA+ et années VIH

La culture des *ballrooms* et la réalité des personnes transgenres s'inscrivent historiquement dans une période qu'il est nécessaire de prendre en compte : les années VIH et la montée en puissance de l'activisme LGBTQIA+. Nous verrons que si les activistes transgenres se joignaient sincèrement à la lutte globale contre les discriminations subies par la communauté homosexuelle et lesbienne à laquelle elles-ils s'identifiaient, les intérêts trans ont pu être relégués en bas de la liste des priorités de certains mouvements gay et lesbien.

À partir de 1981, le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) s'est fortement propagé aux États-Unis, menant à 450.000 décès et plus d'un million d'Américain-e-s infecté-e-s<sup>27</sup>. Le pic de la pandémie est atteint à la moitié des années '80. Les générations de cette époque ont été marquées jusqu'à aujourd'hui par le traumatisme des ravages de ce virus, que la communauté scientifique et le monde politique peinaient à appréhender et contrôler.

En effet, le gouvernement Reagan a géré l'épidémie du VIH de façon déplorable. En 1982, alors que 1.000 personnes sont décédées du SIDA, le porte-parole de l'administration des États-Unis, Larry Speakes, se moquait avec la presse de la maladie en la surnommant « The Gay Plague » (ou surnommé « Le cancer gay » dans le monde francophone)<sup>28</sup>. Deux ans plus tard, en 1984, les États-Unis déplorent 4.200 décès dû au VIH et le porte-parole déclare qu'il n'a pas entendu le Président Reagan s'inquiéter de ce sujet de santé publique<sup>29</sup>. La réponse lente et homophobe du gouvernement a permis à l'épidémie de se répandre plus amplement et de faire davantage de ravages parmi la population. Longtemps considérée comme une « maladie des homosexuels », les personnes de la communauté LGBT furent stigmatisées à un tel point que certaines personnalités publiques ont nié pendant des années avoir le SIDA telles que Freddy Mercury<sup>30</sup>.

Un mouvement militant et citoyen se crée afin de lutter contre la pandémie et d'améliorer les conditions de vie des personnes infectées par le VIH : *ACT UP (AIDS Coalition to Unleash Power)*. Si ce mouvement a notamment contribué à la prise en charge médicale de la maladie, les personnes gay, lesbiennes, transgenres afro- et latino-américaines, ont été les oubliées de la lutte contre le VIH. En

---

<sup>27</sup> « 20 Years of AIDS: 450,000 Americans dead, over 1 million have been infected », *AIDS Info*, 31 mai 2001, <https://aidsinfo.nih.gov/news/560/20-years-of-aids--450-000-americans-dead--over-1-million-have-been-infected>

<sup>28</sup> LOPEZ German, « The Reagan administration's unbelievable response to the HIV/AIDS epidemic », *Vox*, 1 décembre 2016, <https://www.vox.com/2015/12/1/9828348/ronald-reagan-hiv-aids>

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> « Le rôle de Freddie Mercury dans la lutte contre le sida », *Santé Magazine*, <https://www.santemagazine.fr/sante/maladies/infections-sexuellement-transmissibles/sida-vih-ist/le-role-de-freddie-mercury-dans-la-lutte-contre-le-sida-334861>



effet, selon Peter Staley, activiste *ACT UP*, le groupe militant était composé à 80% d'hommes gay blancs<sup>31</sup>.

Dans les années 1960 et 1970, les mouvements militants américains gays et lesbiens ont intégré les communautés transgenres pour donner un poids à la lutte contre les discriminations tout en créant une certaine hiérarchisation des luttes : les intérêts des gays et lesbiennes passant avant les intérêts des transgenres<sup>32</sup>. Les personnes transgenres sont souvent évincées des priorités des groupes militants gays et lesbiens<sup>33</sup>. Par exemple, le mouvement new yorkais *Gay Activists Alliance (GAA)*, composé principalement d'hommes blancs gay de classe moyenne, se forme pour défendre exclusivement leurs propres droits. Selon Genny Beemyn, docteure en Sciences afro-américaines, « ce groupe ne considérait pas les personnes transgenres comme pertinentes pour ses missions »<sup>34</sup>. Sylvia Rivera, célèbre activiste aux États-Unis pour la cause des différentes minorités défavorisées au sein de la communauté gay, s'est insurgée contre l'invisibilisation des personnes transgenres au profit de la libération gay. En 1973, ulcérée par cette injustice, elle délivre un discours qui reste gravé aujourd'hui dans la lutte transgenre<sup>35</sup>.

Dans cet environnement LGBTQIA+ morcelé et hiérarchisé, les scènes des *ballrooms* ont offert et offrent encore à la communauté transgenre afro-latino-américaine un espace d'*empowerment*, de résilience et de militance. Selon Tsione Wolde-Michael, historienne spécialiste de la culture afro-américaine, « le *voguing* offre [aux communautés LGBTQ noire et latino] un sens d'identité, d'appartenance et de dignité dans un monde qui n'apprécie pas la valeur de leurs vies »<sup>36</sup>.

## POSE, une représentation positive et non-stéréotypée

Cette analyse va à présent vous donner de bonnes raisons de regarder – que dis-je, *binge watcher*<sup>37</sup> – une série sans culpabiliser : *POSE*<sup>38</sup>, qui vous permettra de découvrir la culture de la communauté LGBTQIA+ latino- et afro-américaine, de vous informer sur les discriminations subies par les femmes transgenres et de parcourir l'histoire du VIH aux États-Unis tout en visibilisant des actrices transgenres.

---

<sup>31</sup> S.KING Mark, « Should 'Pose' rewrite ACT UP's diversity issues to include more people of color? », *LGBTQ Nation*, 1 août 2019, <https://www.lgbtqnation.com/2019/08/pose-rewrite-act-ups-diversity-issues-include-people-color/>

<sup>32</sup> GREER Evan, « Powerful gay rights groups excluded trans people for decades — leaving them vulnerable to Trump's attack », *The Washington Post*, 29 octobre 2018, <https://www.washingtonpost.com/outlook/2018/10/29/trumps-attack-trans-people-should-be-wake-up-call-mainstream-gay-rights-movement/>

<sup>33</sup> BEEMY Genny, « Transgender History in the United States », *Oxford*, p. 23, [https://www.umass.edu/stonewall/sites/default/files/Infoforandabout/transpeople/genny\\_beemyn\\_transgender\\_history\\_in\\_the\\_united\\_states.pdf](https://www.umass.edu/stonewall/sites/default/files/Infoforandabout/transpeople/genny_beemyn_transgender_history_in_the_united_states.pdf) [Traduit de l'anglais par nos soins].

<sup>34</sup> BEEMY Genny, « Transgender History...*op.cit.*

<sup>35</sup> « Sylvia Rivera Biography (1951–2002) », *Biography*, 4 juin 2019, <https://www.biography.com/activist/sylvia-rivera>

<sup>36</sup> WOLDE-MICHAEL Tsione, « A Brief History...*op.cit.* [Traduction de l'anglais par nos soins]

<sup>37</sup> Visionnage boulimique ou en rafale des épisodes d'une série télévisée.

<sup>38</sup> Bande annonce de la Saison 1 de *POSE* (FX): <https://www.youtube.com/watch?v=t4YuPXdlZw>

POSE est une série télévisée américaine diffusée depuis le 3 juin 2018 sur FX. Elle relate l'univers new yorkais des années 1980. Blanca Rodriguez, femme trans, est membre d'une maison de performeuses-eurs : la maison *Abundance*. Au fil des épisodes, nous sommes plongé-e-s dans une salve de parcours et de réalités de vie différentes : solidarité au sein des *houses*, concours des *ballrooms*, sans-abrisme suite au rejet familial, diagnostic positif au VIH, prostitution comme recours face aux discriminations à l'emploi ou encore rejets des transgenres par la communauté gay.

Afin d'aborder ces thématiques, la série nous propose un beau panel d'actrices, elles-mêmes transgenres ; une évidence qui ne l'est toujours pas dans le monde du cinéma<sup>39</sup>. Dans POSE, nous découvrons MJ Rodriguez (« Blanca Rodriguez-Evangelista »), Dominique Jackson (« Elektra Abundance »), Indya Moore (« Angel Evangelista ») ou encore Angelica Ross (« Candy Johnson-Ferocity ») ; une représentation cruciale pour faire bouger les lignes sociétales vers l'égalité.



Actrices de la série POSE (de gauche à droite : Hailie Sahar, Indya Moore, Dominique Jackson, Angelicas Ross, MJ Rodriguez ) (photo : Entertainment/FX)

Ces actrices partagent des éléments communs avec les personnages qu'elles incarnent à l'écran dans POSE. Elles ont connu les discriminations qui pèsent injustement sur les femmes trans et le lot de violences qui s'y rattache. Certains parcours de leur vie sont similaires telles que la précarité, la prostitution ou le passage dans une *house*. En terme de santé mentale par exemple, les jeunes transgenres sont plus à risque de commettre des tentatives de suicide : en 2018, selon l'Académie américaine de pédiatrie, plus 50% des jeunes hommes transgenres et 30% des jeunes femmes

<sup>39</sup> LE GALLIOT EPONINE, « Les acteurs et actrices transgenres toujours sous-représentées à Hollywood », *Les Inrockuptibles*, 25 octobre 2019, <https://www.lesinrocks.com/2019/10/25/cinema/actualite-cinema/les-acteurs-et-actrices-transgenres-toujours-sous-representes-a-hollywood/>



transgenres indiquent avoir tenté de se suicider<sup>40</sup>. C'est également le cas en Belgique ; une étude sur les expériences des personnes transgenres réalisée en 2017 par l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes (IEFH) indique que 45% des répondant·e·s ont pensé au suicide et environ 7% ont fait une tentative de suicide contre respectivement 14% et 4,2% pour la population belge générale<sup>41</sup>. Une réalité qui est connue de plusieurs actrices de la série POSE.

Angelica Ross, Dominique Jackson ou encore Indya Moore ont partagé leur histoire de vie publiquement afin de sensibiliser le grand public aux difficultés vécues par les personnes transgenres et de tenter de changer les mentalités.

Dominique Jackson, interviewée par le média E! News<sup>42</sup>, explique que la série POSE permet aux spectatrices-teurs de changer de point de vue sur le monde ; de passer d'une focale basée sur le sexe biologique à une focale basée sur l'humain. Selon elle, la série montre la réalité des personnes transgenres à cette époque : le sans-abrisme, la peur de contracter le VIH ou encore la peur d'être attaqué·e voire assassiné·e dans la rue<sup>43</sup>. Une réalité qui est toujours d'actualité aujourd'hui. En effet, selon *The National Convention of Anti-Violence Programs*, la communauté la plus touchée par les meurtres de haine est celle des femmes transgenres noires aux États-Unis<sup>44</sup>. En 2019, au moins 27 personnes transgenres et non-binaires<sup>45</sup> ont été assassinées, la plupart d'entre elles sont des femmes transgenres<sup>46</sup>. Pour n'en nommer que quelques-unes : Bailey Reeves (17 ans), Bubba Walker (55 ans), Zoe Spears (23 ans) ou encore Claire Legato (21 ans)<sup>47</sup>. Aux États-Unis, l'accès aux armes conjugué au racisme, au sexisme, à l'homophobie et à la transphobie constitue un danger tout particulier pour les femmes transgenres dont les droits peinent à être reconnus<sup>48</sup>.

En Belgique, l'Institut de l'IEFH évoquée ci-dessus démontre que, si le contexte n'est pas le même, les personnes transgenres connaissent plus ou moins les mêmes difficultés et stigmatisations que le portrait dressé aux États-Unis. Par exemple, au niveau international, le nombre de femmes transgenres en situation de prostitution augmente<sup>49</sup>. Que ce soit dans l'enquête de l'IEFH ou dans la TGEU Trans Survey portant sur d'autres pays européens, le nombre de répondant·e·s indiquant avoir

---

<sup>40</sup> MALKIN Marc, « 'Pose' Star MJ Rodriguez Says Simply Being Trans Is Activism », *Variety*, 19 juin 2019, <https://variety.com/2019/tv/news/mj-rodriguez-pose-activism-1203246568/>

<sup>41</sup> INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES, *Être une personne transgenre en Belgique. Dix ans plus tard*, 2018, [https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/118\\_-\\_etre\\_une\\_personne\\_transgenre\\_en\\_belgique.pdf](https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/118_-_etre_une_personne_transgenre_en_belgique.pdf), p.50.

<sup>42</sup> E! NEWS AUSTRALIA, « Indya Moore and Dominique Jackson On The Impact Of "Pose" », *The Hype*, 30 septembre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=judqFnW0i34>

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> WATERS Emily et YACKA-BIBLE Sue, « A Crisis of Hate: A Mid Year Report on Homicides Against Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender People », *National Coalition of Anti-Violence Programs (NCAVP)*, 2017 <http://avp.org/wp-content/uploads/2017/08/NCAVP-A-Crisis-of-Hate-Final.pdf>, p 7.

<sup>45</sup> C'est-à-dire hors de la binarité femme-homme.

<sup>46</sup> « Violence Against the Transgender Community in 2019 », *Human Rights Campaign*, <https://www.hrc.org/resources/violence-against-the-transgender-community-in-2019>

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES, *Être une personne...op.cit.*, p.30.



pratiqué de la prostitution tourne autour des 7%<sup>50</sup>. Elles-ils invoquent comme raisons le fait de bénéficier d'un revenu supplémentaire, l'absence d'opportunité d'emploi ou encore le fait d'être accepté·e·s telles qu'elles-ils sont<sup>51</sup>.

En ce qui concerne l'expérience des personnes transgenres sur le marché de l'emploi, l'IEFH a relevé les caractéristiques suivantes<sup>52</sup> : l'existence d'une curiosité déplacée dans le contexte professionnel, le fait de ne pas être appelé·e par les pronom et prénom choisis ou encore des critiques sur leur apparence et leur comportement. De plus, les femmes transgenres indiquent davantage avoir été découragées de poser leur candidature lors de recrutements. Par ailleurs, environ 8% des répondant·e·s expliquent avoir quitté leur emploi face aux réactions effectives à leur égard ou pour éviter de façon préventive des réactions diverses. Le secteur des soins de santé est également un lieu de stigmatisation, entre curiosité déplacée ou jugements de valeur. L'enquête de l'IEFH soulève d'autres lieux de discriminations tels que le sport, l'espace numérique ou des institutions comme l'ONEM par exemple.

Selon l'IEFH, « Les personnes transgenres sont plus visibles qu'il y a dix ans, mais il y a encore un long chemin à parcourir au niveau de la sensibilisation de la société au sens large. L'incompréhension est encore fort présente. Il y a clairement besoin d'une image positive. »<sup>53</sup> À cet égard, le cinéma et la télévision ont un pouvoir de transmission de représentations tantôt négatives, tantôt positives. Selon un récent documentaire *Disclosure : Trans Lives on Screen*<sup>54</sup>, 80% de la population américaine ne connaît personnellement pas de personnes transgenres. Une réalité qui affecte aussi les personnes transgenres pour qui les seules références de leur vécu transparaissent au travers des médias. Il s'agit, cependant, de représentations maladroites et faussées qui insécurisent les personnes transgenres sur leur place dans la société.

Le documentaire *Disclosure : Trans Lives on Screen* parcourt la façon dont les personnes transgenres sont représentées à l'écran au fil des années. Si celles-ci sont présentes depuis longtemps sur les pellicules, les rôles qui leur sont associés sont souvent fort stéréotypés, passant de la prostituée (dans *Cold case* par exemple) au serial killer (comme dans *Le Silence des Agneaux*)<sup>55</sup>. Par ailleurs, la télévision a beaucoup tourné au ridicule les personnages trans (c'est le cas dans *Lucy-Desi Comedy Tour* dès 1959 ou encore dans *How I Met Your Mother* en 2011)<sup>56</sup>. Hollywood a également appris aux téléspectatrices-teurs une autre réaction face aux personnes transgenres : le dégoût et la répulsion au point d'en vomir (c'est le cas dans le film *Ace Ventura : Pet Detective* avec Jim Carrey)<sup>57</sup>. Si les

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.77.

<sup>53</sup> INSTITUT POUR L'EGALITE DES FEMMES ET DES HOMMES, *Être une personne...op.cit.*, p.92.

<sup>54</sup> En français « Identités Trans: Au-delà de l'image ». NETFLIX, « Disclosure : Trans Lives on Screen », 19 juin 2020, <http://www.disclosurethemovie.com/about>.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> TOPEL Fred, « Jim Carrey Re-Evaluates Transphobic 'Ace Ventura' Jokes », *Cheat Sheet*, 2 août 2019, <https://www.cheatsheet.com/entertainment/jim-carrey-re-evaluates-transphobic-ace-ventura-jokes.html/>



mauvaises représentations ont tendance à empoisonner le regard que le grand public porte sur la transidentité, elles ont également un effet négatif sur les personnes transgenres elles-mêmes. Par exemple, l'actrice Jen Richards, explique dans le documentaire *Disclosure: Trans Lives on Screen* qu'elle a intériorisé le sentiment d'être monstrueuse, d'être répugnante ou encore d'avoir peur du dévoilement et de faire vomir un homme lors d'un rendez-vous<sup>58</sup>.

Le monde cinématographique francophone possède aussi des représentations de personnes trans à l'écran, tels que les films belges *Lola vers la mer* ou *Girl*. Ce dernier n'a cependant pas été bien reçu par la communauté trans car est jugé trop intrusif, ne correspondant pas à la réalité ou encore mettant en scène un acteur cisgenre jouant un personnage transgenre<sup>59</sup>. Il est primordial d'augmenter quantitativement et qualitativement la représentation des personnes trans dans les médias pour que ces stéréotypes maladroits et cruels ne soient plus l'unique référence et pour que la réalité des personnes transgenres soient exposée correctement. Une solution est l'intégration de personnes concernées dans la production même des films et séries. C'est le cas dans *POSE* où Janet Mock est une consultante dans l'équipe de rédaction et de production.

L'enjeu de la représentation des actrices et des personnages transgenres dans le cinéma est loin d'être un simple détail de casting. Angelica Ross, interviewée pour NBC News<sup>60</sup>, révèle que des actrices-teurs transgenres, dont elle, se sont vu refuser l'opportunité de jouer des rôles transgenres sous prétexte qu'elles ne sont pas « assez trans » selon les directrices-teurs de casting. Selon l'actrice, elles-ils insinuent ainsi ne pas vouloir que les spectatrices-teurs oublient qu'il y a une femme sous ce personnage homme transgenre ou qu'il y a un homme sous ce personnage femme transgenre. Angelica Ross contredit cette vision binaire car, pour elle et ses consœurs, le but est que le public oublie ce qu'il y a entre les jambes du personnage/de l'actrice-teur. Cet exemple montre que la lutte contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et la transphobie a encore de beaux jours devant elle mais on ne peut qu'apprécier les rayons de soleil tels que la série *POSE*.

## Conclusion

Nous avons abordé principalement l'univers transgenre afro-latino-américain des *ballrooms* et le monde cinématographique anglo-saxon. Si cette thématique semble géographiquement très spécifique, elle n'enlève en rien l'universalité des discriminations plurielles et intersectionnelles subies par les personnes transgenres, que ce soit en Belgique ou aux États-Unis. Nous avons vu que les films ou les séries, qui dépassent plus que jamais aujourd'hui les frontières physiques, forment nos représentations. Si une série comme *POSE* est une bouffée d'air frais et une arme militante pour lutter contre les stéréotypes, elle ne peut pas agir seule. Il est nécessaire de changer le système, encore porteur de nombreuses discriminations à l'encontre des personnes transgenres. Ainsi, afin de

---

<sup>58</sup> NETFLIX, « Disclosure...op.cit.

<sup>59</sup> GENRES PLURIELS, « Girl n'échappe pas aux critiques des associations de défense des droits des personnes trans\* », 17 octobre 2018, <http://www.genrespluriels.be/Girl-n-echappe-pas-aux-critiques-des-associations-de-defense-des-droits-des>

<sup>60</sup> NBC NEWS, « Angelica Ross On "Pose," Authenticity & Being A Trans Woman In Hollywood (Full Interview) », 16 juillet 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=L7bOOX9fjQo&t=961s>

déconstruire les préjugés et de lutter pour une égalité de fait dans le respect de l'identité de genre et l'orientation sexuelle de chacun·e, de nombreuses initiatives associatives et militantes existent aussi chez nous, en Fédération Wallonie-Bruxelles.

En effet, le tissu associatif LGBTQIA+ prend de plus en plus d'ampleur. Il est primordial que ces associations de défense des droits des personnes trans soient financièrement soutenues par les autorités francophones afin de mener à bien leurs missions. Nous pensons à des associations telles que la Rainbow house et Genres Pluriels qui offrent des espaces « safe » et de résilience pour les personnes LGBTQIA+ dont celles subissant des discriminations. D'autres structures proposent des ateliers Queer pour pouvoir expérimenter l'esprit des *ballrooms* en toute bienveillance, que l'on soit cisgenre, transgenre ou fluide<sup>61</sup> permettant aux personnes de se rencontrer et de briser les stéréotypes.

En 2017, la Loi-Transgenre permet aux personnes transgenres belges de changer d'identité de genre sur leur carte d'identité sans devoir apporter de preuves médicales. Cependant, aucune autre catégorie que « femme » ou « homme » n'a été prévue laissant dans le flou des personnes dont le genre est fluide. L'IEFH recommande aux autorités belges de réfléchir l'intégration d'une troisième catégorie ou encore la suppression de cette mention sur nos cartes d'identité<sup>62</sup>.

Une campagne à l'initiative d'acteurs institutionnels tels que l'IEFH, UNIA, la Fédération Wallonie-Bruxelles ou encore le Région Wallonne a été menée afin de sensibiliser les jeunes aux stéréotypes homophobes et transphobes : « Et toi, t'es casé-e ? »<sup>63</sup>. Visant à casser les cases qui enferment les individus, cette campagne offre également des outils aux personnes transgenres victimes de discriminations. Elle propose aussi une mine d'outils pour faire face aux stéréotypes.



Source : Et toi, t'es casé-e ?

<sup>61</sup> Pour plus d'information:

[https://lalouviere.billetterie.pro/index.php?mact=Agenda,cntnt01,DetailEvent,0&cntnt01id\\_event=543&cntnt01returnid=56](https://lalouviere.billetterie.pro/index.php?mact=Agenda,cntnt01,DetailEvent,0&cntnt01id_event=543&cntnt01returnid=56)

<sup>62</sup> INSTITUT POUR L'EGALITE DES FEMMES ET DES HOMMES, *Être une personne...op.cit.*, p.91.

<sup>63</sup> Pour plus d'information : <https://www.ettoitescase.be/index.php>



Source: FCPF-FPS

Ce genre d'affiche est par ailleurs un outil clé pour rendre des espaces accueillant ou *friendly* pour le public LGBTQIA+, dans les salles d'attente chez la·le médecin par exemple. Dans le cadre d'une campagne de sensibilisation à la santé des lesbiennes en 2011<sup>64</sup>, la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, a développé des autocollants afin que les Centres de Planning familial et autres structures qui le souhaitent puissent signifier leur ouverture de façon explicite et claire, car il est important de le montrer dans un contexte où l'hétérosexualité est encore présumée dans la société.

Pour finir, les Femmes Prévoyantes Socialistes recommandent une sensibilisation et une information aussi bien à destination du grand public, des différents corps de métier, qu'en animations EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle)<sup>65</sup>, qui doivent aborder la réalité de la transidentité en évitant de catégoriser les enfants et adolescent·e·s dès le plus jeune âge. Nous nous joignons aux revendications politiques des organisations spécifiquement dédiées aux droits des personnes transgenres<sup>66</sup>.

<sup>64</sup> Pour plus d'information : <https://www.planningsfps.be/nos-campagnes/la-sante-des-lesbiennes-ca-nous-concerne-2011/>

<sup>65</sup> Voir les revendications de la Fédération des Centres de Planning familial des FPS: <https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/evras/#ftoc-heading-8>

<sup>66</sup> Nous avons entre autres apporté notre soutien au Memorandum sur la situation des personnes intersexes, relayé par Genres Pluriels: <https://www.genrespluriels.be/Memorandum-Intersexe?lang=fr>



## Bibliographie

« Eric Fassin : « L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination » », *Le Monde*, 24 août 2018, [https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominacion\\_5345972\\_1654200.html](https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominacion_5345972_1654200.html), consulté le 22 mai 2020.

« Le rôle de Freddie Mercury dans la lutte contre le sida », *Santé Magazine*, <https://www.santemagazine.fr/sante/maladies/infections-sexuellement-transmissibles/sida-vih-ist/le-role-de-freddie-mercury-dans-la-lutte-contre-le-sida-334861>, consulté le 18 juin 2020.

AIDS INFO, « 20 Years of AIDS: 450,000 Americans dead, over 1 million have been infected », 31 mai 2001, <https://aidsinfo.nih.gov/news/560/20-years-of-aids--450-000-americans-dead--over-1-million-have-been-infected>, consulté le 22 mai 2020.

*Biography*, « Sylvia Rivera Biography (1951–2002) », 4 juin 2019, <https://www.biography.com/activist/sylvia-rivera>, consulté le 18 juin 2020.

BUCKNER Rachel, « Underground Ball Culture », *Subcultures and Sociology, Grinnell College*, <https://haenfler.sites.grinnell.edu/subcultures-and-scenes/underground-ball-culture/>, consulté le 22 mai 2020.

CLARK Ashley, « Burning down the house: why the debate over Paris is Burning rages on », *The Guardian*, 24 janvier 2015, <https://www.theguardian.com/film/2015/jun/24/burning-down-the-house-debate-paris-is-burning>, consulté le 22 mai 2020.

COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », *Analyse FPS*, 2019, [http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT\\_identites-de-genre.pdf](http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT_identites-de-genre.pdf)

GARNEAU Stéphanie et GIRAUDO-BAUJEU Grégory, « Présentation : pour une sociologie du racisme », *Sociologie et sociétés*, 50, n°2, 2018, <https://doi.org/10.7202/1066811ar>, consulté le 22 mai 2020.

BEEMY Genny, « Transgender History in the United States », *Oxford*, [https://www.umass.edu/stonewall/sites/default/files/Infoforandabout/transpeople/genny\\_beemy\\_transgender\\_history\\_in\\_the\\_united\\_states.pdf](https://www.umass.edu/stonewall/sites/default/files/Infoforandabout/transpeople/genny_beemy_transgender_history_in_the_united_states.pdf), consulté le 22 mai 2020.

FÉDÉRATION DES CENTRES DE PLANNING FAMILIAL DES FPS, « La santé des lesbiennes, ça nous concerne », 2011, <https://www.planningsfps.be/nos-campagnes/la-sante-des-lesbiennes-ca-nous-concerne-2011/>, consulté le 26 août 2020.

FÉDÉRATION DES CENTRES DE PLANNING FAMILIAL DES FPS, « L'EVRAS : des informations complètes et pratiques pour mieux comprendre et appréhender cette thématique », <https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/evras/#ftoc-heading-8>, consulté le 26 août



2020.

GENRES PLURIELS, « Girl n'échappe pas aux critiques des associations de défense des droits des personnes trans\* », 17 octobre 2018, <http://www.genrespluriels.be/Girl-n-echappe-pas-aux-critiques-des-associations-de-defense-des-droits-des>, consulté le 26 août 2020.

GENRES PLURIELS, « Memorandum « Pour une reconnaissance par la Belgique des droits fondamentaux des personnes intersexes » », 26 mars 2019, <https://www.genrespluriels.be/Memorandum-Intersexe?lang=fr> GILLET Julie, « Ma culture n'est pas un déguisement », *Analyse FPS*, 2019, <https://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/12/Analyse2019-ma-culture-nest-pas-un-deguisement.pdf>.

GREER Evan, « Powerful gay rights groups excluded trans people for decades — leaving them vulnerable to Trump's attack », *The Washington Post*, 29 octobre 2018, <https://www.washingtonpost.com/outlook/2018/10/29/trumps-attack-trans-people-should-be-wake-up-call-mainstream-gay-rights-movement/>, consulté le 22 mai 2020.

HUMAN RIGHTS CAMPAIGN, « Violence Against the Transgender Community in 2019 », <https://www.hrc.org/resources/violence-against-the-transgender-community-in-2019>, consulté le 18 juin 2020.

HUTCHINSON George, « Harlem Renaissance », *Encyclopædia Britannica*, 26 novembre 2019, <https://www.britannica.com/event/Harlem-Renaissance-American-literature-and-art>, consulté le 22 mai 2020.

INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES, *Être une personne transgenre en Belgique. Dix ans plus tard*, 2018, [https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/118\\_-\\_etre\\_une\\_personne\\_transgenre\\_en\\_belgique.pdf](https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/118_-_etre_une_personne_transgenre_en_belgique.pdf), consulté le 26 août 2020.

LE GALLIOT EPONINE, « Les acteurs et actrices transgenres toujours sous-représentées à Hollywood », *Les Inrockuptibles*, 25 octobre 2019, <https://www.lesinrocks.com/2019/10/25/cinema/actualite-cinema/les-acteurs-et-actrices-transgenres-toujours-sous-representes-a-hollywood/>, consulté le 22 mai 2020.

LOPEZ German, « The Reagan administration's unbelievable response to the HIV/AIDS epidemic », *Vox*, 1 décembre 2016, <https://www.vox.com/2015/12/1/9828348/ronald-reagan-hiv-aids>, consulté le 18 juin 2020.

MALKIN Marc, « 'Pose' Star MJ Rodriguez Says Simply Being Trans Is Activism », *Variety*, 19 juin 2019, <https://variety.com/2019/tv/news/mj-rodriguez-pose-activism-1203246568/>, consulté le 22 mai 2020.

MÈMETEAU Richard, *Pop culture: Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*, Paris, Zones, 2014, <https://bit.ly/2UVzSJP>, consulté le 18 juin 2020.



S.KING Mark, « Should 'Pose' rewrite ACT UP's diversity issues to include more people of color? », *LGBTQ Nation*, 1 août 2019, <https://www.lgbtqnation.com/2019/08/pose-rewrite-act-ups-diversity-issues-include-people-color/>, consulté le 22 mai 2020.

*The Trevor Project*, « Youth Homelessness », <https://www.thetrevorproject.org/get-involved/trevor-advocacy/homelessness/>, consulté le 22 mai 2020.

TOPEL Fred, « Jim Carrey Re-Evaluates Transphobic 'Ace Venture' Jokes », *Cheat Sheet*, 2 août 2019, <https://www.cheatsheet.com/entertainment/jim-carrey-re-evaluates-transphobic-ace-ventura-jokes.html/>, consulté le 26 août 2020.

WATERS Emily et YACKA-BIBLE Sue, « A Crisis of Hate: A Mid Year Report on Homicides Against Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender People », *National Coalition of Anti-Violence Programs (NCAVP)*, 2017 <http://avp.org/wp-content/uploads/2017/08/NCAVP-A-Crisis-of-Hate-Final.pdf>, p. 7, consulté le 22 mai 2020.

WOLDE-MICHAEL Tsione, « A Brief History of Voguing », *National Museum of African American History & Culture*, <https://nmaahc.si.edu/blog-post/brief-history-voguing>, consulté le 22 mai 2020.

## Contenu multimédia

CHAINE YOUTUBE TATAKI, « Appropriation culturelle : Pourquoi c'est offensant ? - YADEBA », 18 avril 2019, <https://youtu.be/weqZEqe9KvA>, consulté le 22 mai 2020.

CHAINE YOUTUBE LE MONDE, « Le voguing expliqué en mots-clés », 19 octobre 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=SuxSY5IXliQ>, consulté le 22 mai 2020.

CHAINE YOUTUBE LEHUFFPOST, « Cette danseuse vous explique ce qu'est l'appropriation culturelle en moins de 4 minutes », 12 septembre 2018, <https://youtu.be/jdFho6KZA4w>

E ! NEWS AUSTRALIA, « Indya Moore and Dominique Jackson On The Impact Of "Pose" », *The Hype*, 30 septembre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=judqFnW0i34>, consulté le 22 mai 2020.

« Et toi, t'es case-e ? », <https://www.ettoitescase.be/index.php>, consulté le 26 août 2020.

NBC NEWS, « Angelica Ross On "Pose," Authenticity & Being A Trans Woman In Hollywood (Full Interview) », 16 juillet 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=L7bOOX9fjQo&t=961s>, consulté le 22 mai 2020.

NETFLIX, « Disclosure : Trans Lives on Screen », 19 juin 2020, <http://www.disclosurethemovie.com/about>, consulté le 27 août 2020.



## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

